

La g@zette

du Valbonnais

N° 99 – Mars 2016

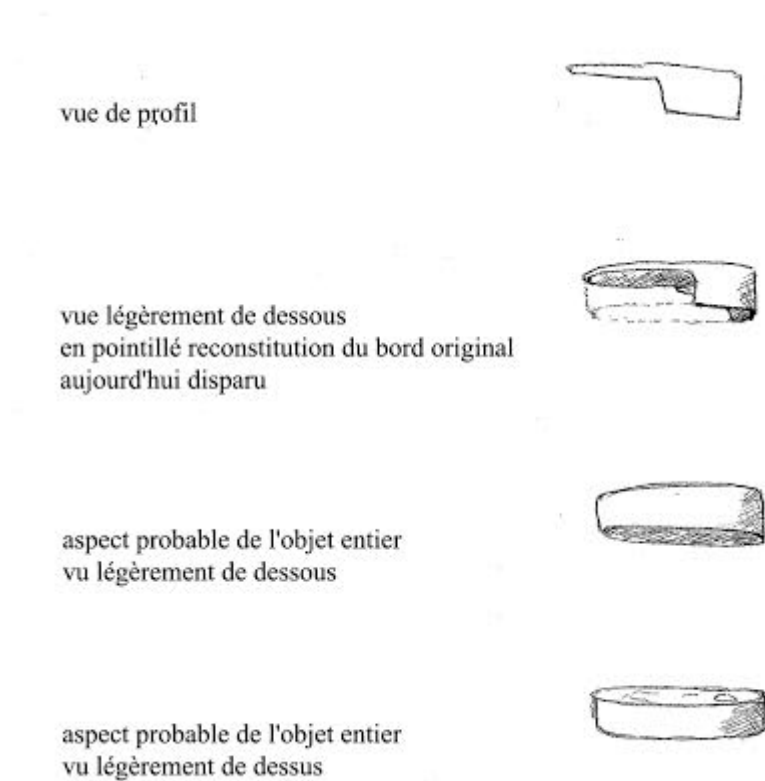
Bronze aux fontanieu en la baume !



Tu ne bronzeras pas au Rif chaud ! Son pouvoir décolorant est infailible. Il y a quelques semaines, la découverte fortuite d'un artefact nous a mis du baume au cœur.



La découverte fortuite d'un objet en bronze, au lieu-dit « *La Baume et Les Fontanieu* », figurant sur le cadastre napoléonien (anciennement « *aux fontanieu en la baume* »), nous replonge dans l'étude du Rif chaud ou Ruisseau chaud [[La Gazette du Valbonnais N° 98](#)]. Christian Beaume, archéologue valbonnetin, nous donne ses caractéristiques : longueur 41 mm, largeur maximale 19 mm, épaisseur du dessus avec le relief 3,5 mm, épaisseur totale 10 mm.



Un crapaud ou une grenouille

Mon petit fils a, sur le champ, reconnu une grenouille ou un crapaud. A 14 mois, il ne sait pas encore faire la différence entre les deux batraciens et croit que le crapaud est le mâle de la grenouille. *Errare infans est*. Il faut dire que ce sont deux animaux à charge symbolique complexe, oscillant entre la vie et la mort, la fécondité et la morbidité, l'obscurité et la lumière. Ces petits monstres ont-ils hanté les profondeurs abyssales de sources curatives « *aux fontanieu en la baume* » ? Quelle déesse chtonienne ont-ils rencontré dans ces cavités humides et noires, cette descente aux Enfers ?



Maurice Olender, archéologue et historien de formation écrit en 1985 : « *L'aspect hideux des batraciens, du crapaud en particulier, disposait ces animaux inquiétants à rendre de nombreux services efficaces dans les pratiques de la magie antique* ». Notre artefact était-il le simple couvercle d'une boîte à bijoux zoomorphe ou une tablette de malédiction, voire de désenvoûtement ? L'ancêtre du Rif chaud ou d'une de ces *fons* sorties du ventre de la terre avait peut-être le pouvoir d'emporter le mal au loin. Mais, à quelle époque doit-on remonter pour retrouver le sorcier ou le sourcier qui a manipulé notre objet mystérieux ?

Dès l'Égypte antique, la grenouille est symbole de création, de fécondité, de renaissance, d'immortalité et de résurrection. Il n'est donc pas étonnant de la rencontrer dans des cultes orientaux ou des religions à mystères. Dans la monumentale encyclopédie de Pline l'Ancien, mort en 79 de notre ère, lors de l'éruption du Vésuve, elle est aussi guérisseuse. Il écrit : « *Dans les inflammations des membranes du cerveau des enfants [...] une grenouille renversée sur le dos, et ainsi appliquée et attachée sur leur tête, les guérit complètement...* ». Naturellement, « *pour la goutte et les douleurs des jointures, on prescrit l'huile où ont été cuits des boyaux de grenouille* » et « *on arrête la dysenterie [...] avec un cœur de grenouille broyé avec du miel* ». Au Moyen âge, le bouillon de grenouille luttait contre la phthisie et l'hypocondrie. Et le venin de crapaud serait un formidable stimulant du système nerveux !

J. Kerner dans un article se proposant de dresser un bref inventaire des trouvailles archéologiques représentant des grenouilles écrit : « *Elle est, ainsi, souvent associé aux déesses mères, à l'humide et à la création* ». Dans ce catalogue devra-t-elle ajouter l'artefact découvert récemment à Valbonnais : une amulette protectrice ou un ex-voto, témoignage d'une guérison miraculeuse ?

Une déesse mère ou une Vénus préhistorique

Les civilisations néolithiques européennes précédant l'âge de bronze étaient matriarcales et centrées sur le culte d'une déesse mère. Cette thèse est fantaisiste et sans fondement selon le chercheur en anthropologie sociale Alain Testart : « *Si les figurations féminines deviennent plus nombreuses au Néolithique, elles ont existé bien avant. Nous connaissons les fameuses « Vénus » du paléolithique...* ». La représentation d'une déesse mère sur notre mystérieux artefact (une amulette, un ex-voto ou un instrument divinatoire ?) me sied pourtant bien : la nouvelle génération des déesses mères étaient aussi des divinités des eaux, des sources et des fontaines guérisseuses.

Une fidèle lectrice de La G@zette du Valbonnais, Y. férue de paléanthropologie, me confirme que ce petit bronze pourrait être une adorable copie d'une « Vénus » préhistorique sculptée à l'origine sur le bois de renne, l'ivoire, la pierre ou la terre. Les lignes sont là, sans équivoque. J'ai lu qu'au Magdalénien final, toutes les figurines n'étaient pas obèses, mais plutôt sveltes, la poitrine menue, dépourvues de tête et de pied. Cette représentation féminine était conforme à un certain nombre de conventions figuratives, à une stylisation, une schématisation, un symbolisme.

La présence de cette copie de Vénus préhistorique, à quelques pas de l'actuelle source du Ruisseau chaud, nous remet sur la piste d'un antique culte des eaux. En 2007, mon pèlerinage aux sources de la Bonne [La G@zette du Valbonnais N° 4] m'avait appris que toute *fons* est sacrée : on vénère, on supplie le sacré qui est dans l'eau pour obtenir un bienfait, comme la santé.

Histoire d'eaux valbonnetines au début du XX^e siècle

Sur quelques feuillets datant du début du XIX^e siècle, on lit : « Valbonnais est alimenté en eau potable par plusieurs sources, très bonnes au point de vue de l'analyse bactériologique. Des analyses chimiques ont été faites pour de nombreuses sources mais toutes ne sont pas utilisées. On remarque que toutes les sources du même versant donnent, en général, des analyses semblables. En septembre 1911, Rouault, professeur départemental d'agriculture à Grenoble, a analysé 5 sources différentes [...] ». Deux sont sur la rive gauche de La Bonne : la source des Verneys et celle des Engelas. Les analyses sont exprimées en milligrammes par litre.

	du Vernay	des Engelas	Chabrand	Pré Blanchon	Péchal
Degré hydrotimétrique total.	29	14	10,2	7,2	7,8
extrait à 100°	608	268	202	160	198
extrait au rouge	532	250	174	106	146
différence	76	18	28	54	52
silice	7,2	10,8	7,2	4,6	4,8
alumine et fer	5,9	4,4	0	0,8	5,6
chaux exprimée en CaO	156	78	40	56,4	32
magnésie exprimée en MgO	2,3	10	11,5	2	4,3
potasse	86,9		41,5	34,7	69,5
chlorures exprimés en Cl	1,4	traces	2,0	1,7	1,2
sulfates exprimés en SO ₃	167,7	12,4	20,1	19,5	15,8
matière organique exprimée en oxygène en sol. acide					
nitrites	0	0	0	0	0
nitrates	1,07	tr. faibles traces	0,8	0	0
ammoniaque par distillation	0		0	0	0
	eau fortement sulfatée au-dessus de la limite admise (abandonnée)	eau potable	eau potable	eau potable	eau potable mais pas utilis.

« En juillet 1914, pour augmenter encore le débit des fontaines, la municipalité a projeté de capter la source du Chevalier ou Ruinat, qui se révèle excellente, d'après l'analyse chimique faite à la même époque, au laboratoire de chimie de la Faculté des Sciences :

Résidu à 120° (en milligr. par litre)	115
Résidu après calcination au rouge	96,8
Résidu après calcination et recarbonation	112,8
Degré alcalimétrique en Ca ²⁺ Ca	64,5
Acide sulfurique en (SO ₄) ²⁻ Ca	25
Chlorures en NaCl	2
Évaluation matières organiques en oxygène	0,5
Ammoniaque et sels ammoniacaux	0,02
Azotites en anhydrides azotés	0,002

Conclusion : Très bonne eau.

Enfin en décembre 1921, Rouillard analysa deux nouvelles sources sur la rive droite : la source des Charbonnettes « Est » et la source des Charbonnettes « Ouest ». L'analyse

chimique révèle une grande parenté entre ces deux sources. A titre d'indication, nous ne reproduirons ci-contre que les résultats de la composition probable calculée par litre en mmgrs.

	« EST »	« OUEST »
Silice	12,0	10,8
Oxyde de fer et alumine	3,2	4,8
Sulfate de chaux	37,6	23,32
Carbonate de chaux	74,51	77,87
Carbonate de magnésie	7,14	6,82
Chlorures en NaCl	1,5	1,00
Phosphates	Traces	Traces
TOTAL	135,95	124,60

Ces deux sources sont considérées par Rouillard du point de vue chimique comme potable et de bonne qualité. L'analyse bactériologique faite en mai 1911 et en juillet 1914 par Berlioz, professeur à l'Ecole de Médecine et Pharmacie de Grenoble, a donné les résultats suivants :

	SOURCES			
	du Ruinat	Pré Blanchon	Les Engélas	Le Gorgeat
Nombre de bactéries par cmc.	526	4000	43	8
Bacilles	0	0	0	0
Colibacilles	0	0	0	0
Bactéries putridés	0	0	0	0
<i>Conclusion</i>	eau potable	médiocre	très pure	très pure

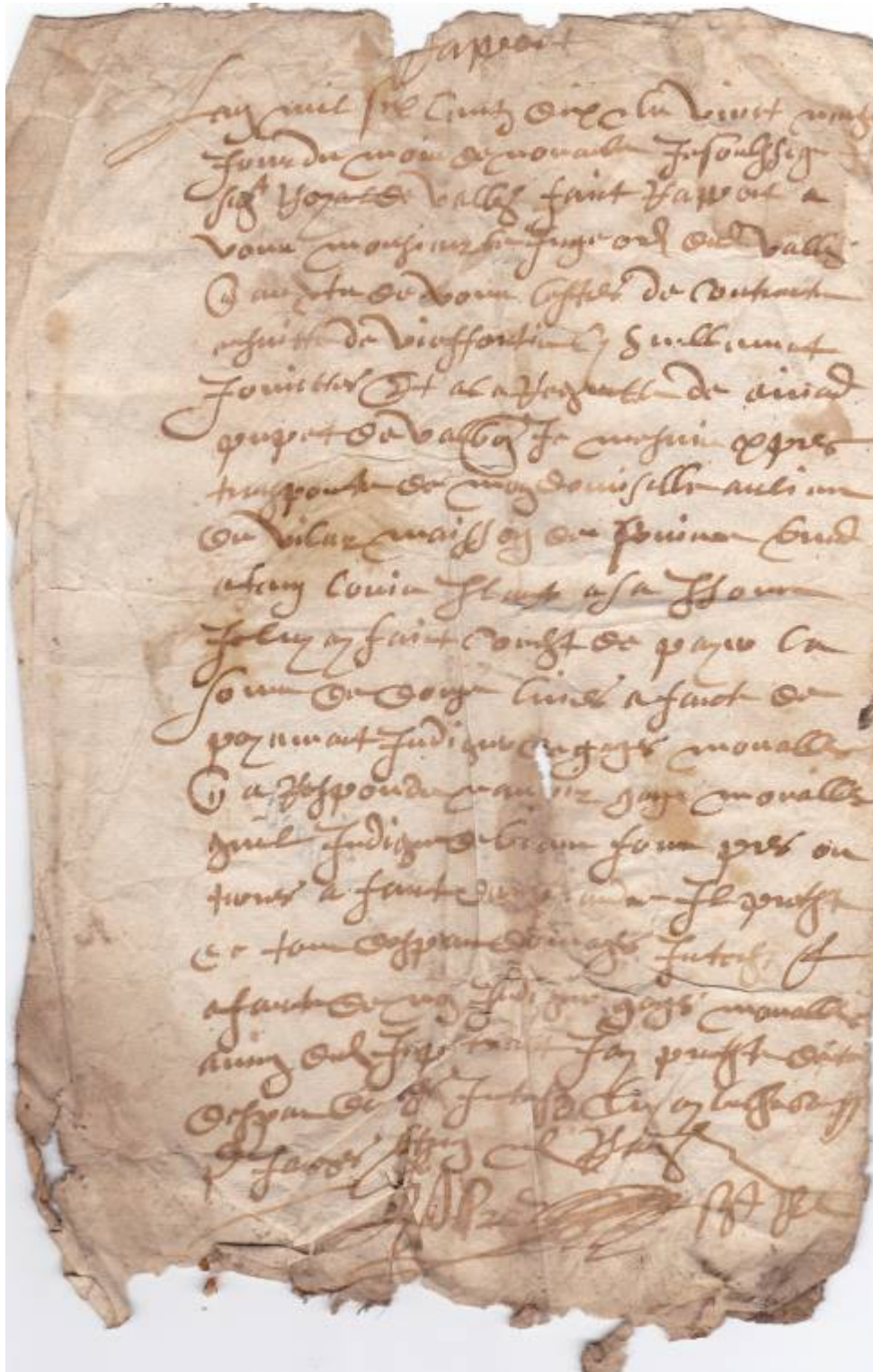
Enfin, en février 1922, Gustave Tardieu, pharmacien inspecteur à Sisteron, analysa la source Charbonnettes Ouest et Est et donna les résultats suivants :

	SOURCES	
	Charbonnettes Ouest	Charbonnettes Est
Nombre de germes aérobie par cmc.	70 (8 j.)	50
Nombre de colibacilles par cmc. . .	0	0
Nombre de bactéries putrides	0	0
Spécification	cladottricie dichotoma aspergillus niger penicillum glaucum	cladottricie dichotoma bacillus alba
<i>Conclusions</i>	bonne qualité	excellente qualité

Les meilleures sources ont été utilisées pour l'alimentation de Valbonnais et ses hameaux : aussi les quelques cas de typhoïdes, qui existaient avant le projet d'adduction d'eau, ont-elles tout à fait disparu.

L'art de la paléographie

Comment lire les documents anciens, à la graphie déroutante, aux abréviations mystérieuses... ? Un historien local a tenté de déchiffrer ce manuscrit valbonnetin : une écriture aussi hermétique que les hiéroglyphes de son illustre ascendant Jean François Champollion, le génie de l'égyptologie.



La tradition de Sainte Agathe de 1959 à 2016



Quelques 57 ans séparent ces deux célébrations valbonnetines de Sainte Agathe, en souvenir du martyr d'une vierge du III^e siècle aux mamelles cisillées par des tenailles. « *Couvrez ce sein, que je ne saurais voir !* » lancent Florine et Roselyne, les deux prieures aux 43 convives venues principalement du Périer et de Valbonnais, toutes obsédées par le thème imposé : « *Tu adopteras un look boyish !* ». Après le plaisir de la table, il y eut des danses endiablées, jusqu'au plus profond de la nuit. En 1959, elles sirotaient la limonade de la Mère Zaccanti, le bistrot en face de l'église Saint Pierre. En cette soirée, elles n'ont plus que l'eau à la bouche ! Colette patoise un peu : « *a séto agatéto...* », en traduisant une vieille sentence valbonnetine : à la Sainte Agathe, va à la vigne... Au fait, avec le thème « genre masculin », doit-on dire valbonnetine ou valbonnetin ?



Marie, apporte donc une autre limonade !

